

# TRAVAUX DE RESTAURATION DE L' EGLISE SAINT-TROPHIME D'ARLES

## HISTOIRE

### La cathédrale

La présence d'un évêque à Arles est attestée très tôt, dès 254. Si l'évêché d'Arles dépend d'abord de celui de Vienne, il obtient l'autorité sur une partie de la province de Viennoise lorsque Arles devient capitale des provinces gauloises à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Une querelle sur la primauté des Gaules, que Arles dispute à Vienne sur la seule foi d'une prétendue évangélisation des Gaules par son légendaire premier évêque saint Trophime, disciple du Christ, aboutit en 450 au partage définitif de la Viennoise. La cathédrale d'Arles, dont le rang de primatiale des Gaules, toujours contesté, ne sera qu'un souvenir après la fin de l'Antiquité, reste désormais métropole d'un archevêché provençal jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Depuis la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, la cathédrale de l'ancien archevêché d'Arles occupe le même emplacement au coeur de la cité romaine et médiévale. Eglise, habitations de l'évêque et des clercs, et d'autres bâtiments y forment un ensemble monumental qui se constitue en quartier indépendant au Moyen Age: au sud de l'église se trouvent ainsi regroupés le palais épiscopal, le cloître avec les bâtiments de la communauté des chanoines, ainsi que les logements individuels où chanoines et clercs s'établissent dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

Après une période de difficultés, l'Eglise et la ville d'Arles connaissent aux X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles un essor important qui nourrit les ambitions de renouer avec le passé glorieux de l'ancienne métropole. Avec la construction de l'église romane entre la fin du XI<sup>e</sup> et le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, l'ancien vocable de Saint-Etienne est remplacé par celui de Saint-Trophime : une inscription dans la nef célèbre le prétendu « apôtre des Gaules », représenté parmi les apôtres dans les galeries romanes du cloître comme au portail de l'église, chefs d'oeuvre de la sculpture romane du Midi de la France, qui témoignent de la prospérité de l'évêque et du chapitre vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle. L'église et le cloître sont classés Monument historique depuis 1840 et les bâtiments claustraux depuis 1943. L'ensemble a été inscrit parmi le patrimoine mondial par l'U.N.E.S.C.O.

### Les restaurations de la façade occidentale

En 1860-1862, Henri Revoil entreprit une première restauration pour rétablir l'ordonnance romane du sommet de la façade, couronnée alors d'une copie de la croix d'origine. Il dota le portail central de vantaux à pentures néo-romanes, tout en conservant les deux portails latéraux rajoutés en 1636. Depuis le ravalement des maçonneries et le remplacement de la colonne de la baie centrale comme du rampant inférieur gauche, en 1987, la façade présente le même ton clair qui caractérise le décor du portail.

L'austérité du mur du second quart du XII<sup>e</sup> siècle, agrémenté dans sa seule partie supérieure en pierre de taille, du décor des corniches et de la colonnette, contraste avec la surabondance de la sculpture du portail roman tardif qui lui fut ajouté à une époque encore controversée, au dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle.

*Andreas Hartmann-Virnich, Maître de Conférences à l'Université de Provence*

## RESTAURATION

### Un constat préoccupant

L'opération de restauration générale de la façade occidentale a été lancée dans les années 1980 avec l'objectif d'avoir limité sérieusement, voire maîtrisées, les dégradations du portail à l'horizon 2000. La façade noirâtre présentait des signes préoccupants de vieillissement, allant jusqu'à la disparition de certains motifs, notamment dans l'angle nord-ouest de la frise. On pouvait alors penser que ce mal implacable rongait aussi les Saints, les Damnés ou les

Apôtres et que la suppression de la chape de suie et de poussière qui tapissait le portail laisserait aussi de profondes dégradations sur leur épiderme. Il avait été noté également, dans les dix dernières années, la multiplication d'écailles, qui, en disparaissant, faisaient apparaître

des cavités blanches et en général pulvérulentes sous le calcin détruit par la pollution atmosphérique. Ce triste constat posait le problème de la survie du portail roman qui n'avait pratiquement pas été touché au cours de huit siècles d'histoire et dont la dégradation paraissait en accélération inéluctable.

On pouvait incriminer les fumées d'usine, les fumées domestiques, les rejets automobiles, les déjections des martinets et des pigeons, l'eau de pluie chargée de produits toxiques et créant une multitude d'agressions chimiques sur les calcaires et sur les marbres de la façade. On pouvait incriminer aussi l'érosion éolienne affectant un portail situé sur un angle de place, dans le prolongement d'un axe nord-sud que balaye si souvent le mistral, ou encore les ruissellements d'eau depuis la couverture. Leur effet abrasif a laissé des traces très profondes sur les jouées du portail, au nord comme au sud, ainsi que sur les lions ou lionnes qui cantonnent le passage de l'entrée.

### Une approche scientifique

En 1980, de prudents essais furent effectués pour débarrasser quelques personnages de la frise des Damnés de leur couche noirâtre et pour extraire, au moyen de compresseurs, les sels minéraux qui colonisaient les parements et portaient en eux des germes de dégradations.

Le groupe de travail, rassemblé autour du portail, proposait alors de promouvoir une opération qui devrait avoir un caractère exceptionnel en raison de la qualité du monument. Les travaux de sauvetage du décor en état de péril, de consolidation, nettoyage et mise en valeur devraient être réalisés sur la base des critères scientifiques les plus rigoureux.

Ils ont été respectés avec la plus grande application pendant les sept années du chantier de la façade occidentale et se sont traduits par une approche spécifique de haute technicité. La préoccupation permanente, au cours des travaux, a été de poser aussi clairement que possible tous les problèmes de l'origine des dégradations en se fondant sur des analyses appropriées. L'église Saint-Trophime est ainsi devenue un véritable laboratoire et c'est une sorte de quantification des agressions qui a pu être établie, à partir de laquelle les désordres ont été analysés.

## Le choix d'une thérapeutique

Une seconde préoccupation a été de déterminer la thérapeutique la mieux adaptée et la plus efficace. Il ne peut être contesté que tout nettoyage réalisé en préalable a une intervention consolidante, malgré toutes les précautions prises pour un travail conduit d'une main aussi légère que possible, ne peut être totalement neutre dans ses conséquences pour le matériau

nettoyé, qui abandonne une partie de sa matière. C'est la raison pour laquelle le décapage, qui a débarrassé les pierres de leur gangue noire, a été une micro-abrasion conduite avec un outillage aussi fin que celui d'un dentiste. Quelques papillons noirs de la couche de pollution ont été laissés en place, à titre de témoins et pour les investigations des chimistes du futur.

## Penser à l'avenir

Mais la spécificité de l'opération procédait - et procède - d'une troisième préoccupation : la prévention continue et programmée pour défendre le portail de nouvelles atteintes. L'opération Saint-Trophime a été l'une des premières opérations, sinon la première, à mettre en avant la préoccupation majeure de placer la restauration engagée dans le cadre d'une protection continue de l'édifice après les travaux.

La situation, maintes fois évoquée, est celle du malade convalescent, puis guéri qui est replongé sans défense dans le même milieu contaminé. Cette réflexion relève du constat préoccupant de l'application de la loi Malraux. Combien de façades de monuments prestigieux n'ont-elles pas été « nettoyées » de façon drastique, fragilisées par la destruction de la couche protectrice de calcaire enlevée en même temps que les croûtes noires adhérentes et rendues quarante ans plus tard à un état de précarité de conservation du support ? Que dire aussi de la couleur de ces monuments qui ont retrouvé leur grisaille et les dépôts dus à la pollution atmosphérique ? La préoccupation spécifique de l'opération est bien d'assurer avec vigilance le suivi de la façade occidentale jusqu'au jour où une technique appropriée rendra inutile un suivi fréquent et régulier et c'est à ce titre que l'église fera, en 1995, l'objet d'une nouvelle concertation des spécialistes pour déterminer les contrôles et mesures d'évolution des désordres qui se manifesteront inéluctablement dans les années à venir. La suppression des émissions nocives des chauffages domestiques et des cheminées d'usines est probablement en bonne voie, mais peut-être pas pour demain matin.

Les remèdes relèvent à la fois des investigations scientifiques poussées et d'un simple bon sens. Les mesures et les essais, les diagnostics et les bilans doivent être poursuivis sans faille avec les scientifiques qui participent à l'opération. Pour ce qui concerne le bon sens, il a bien été dit par certains techniciens de haut niveau que le plumeau ou l'aspirateur pourrait constituer une première réponse pour débarrasser régulièrement la façade des micro-sphérules s'y déposant. Cette piste devra être suivie.

Tous les efforts devront être déployés pour que l'inauguration de ce frontispice ayant retrouvé sa blancheur première ne soit pas le point de départ d'une nouvelle époque d'abandon. Toutes les difficultés ne sont pas résolues à ce jour pour la conservation du portail. Si le traitement des calcaires obtient le consensus des spécialistes sur les modalités de traitement de la pierre avec pré-consolidation, nettoyage, traitement biocide et consolidation, il n'en est pas de même pour les voies encore mal explorées de la consolidation des marbres qui resteront, avec une simple pré-consolidation, dans l'attente de mise au point de procédés dont aucun n'est complètement satisfaisant. Par ailleurs, l'extraction des sels contenus dans la pierre, par migration depuis les zones détériorées, et néfastes par eux-mêmes, a été volontairement limitée, en raison de la granulométrie qu'elle apportait sur l'épiderme. C'est dire, modestement, que la science et la technique n'ont pas, en 1995, la réponse à toutes les questions qui sont posées en matière de conservation du patrimoine et qu'il est indispensable que des chantiers de haute technicité soient maintenus pour permettre un examen *in situ*, avec toutes les contingences de la vie d'un édifice.

La restauration du portail de l'église Saint-Trophime aura été une opération pilote. Elle a drainé, pendant ces sept années, des compétences multiples et a été le point de rencontre de spécialistes européens et américains réunis dans une action commune et probablement dans un même enthousiasme.

*Jean-Pierre Dufoix, Architecte en Chef des Monuments Historiques, coordinateur de l'opération*

## SCULPTURE

L'ordonnance du portail, inspirée de celle du portail de Saint-Gilles-du-Gard, accuse l'influence de modèles antiques, comme celui, proche, de l'arc de triomphe de Glanum : sur un haut soubassement s'élève un corps massif percé au centre d'un large passage, que surmonte une archivolte peu brisée, richement moulurée. Celle-ci est incorporée dans une

surélévation soutenue par des colonnes, sorte d'attique terminé par deux corniches rampantes posées sur des consoles sculptées.

Le décor s'ordonne autour du tympan qui domine le passage. Le Christ dans sa gloire en forme d'amande, trônant sur la voûte céleste, lève le bras droit en signe du jugement qu'il a annoncé pour la fin des temps. Il est entouré des symboles des quatre évangélistes, selon les visions du prophète Ezéchiel et de l'Apocalypse, et adoré par des anges figurant sur l'archivolte, dont les trois du sommet sonnent la trompette, en forme d'olifant, du Jugement dernier. Le registre du linteau, où figure le collège des douze Apôtres, présidé au centre par saint Pierre et saint Paul, est poursuivi de part et d'autre par une frise. Celle de gauche, prenant son départ sur la face latérale nord avec le Pêché originel, cause de la venue du Christ Sauveur, est formée par le cortège des Bienheureux. Ceux-ci, des ecclésiastiques en habit en tête, se dirigent vers les trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob qui reçoivent des mains de l'archange Michel les âmes accueillies dans leur sein. Au-dessous d'eux ressuscitent les corps de leurs tombeaux. A droite, les Réprouvés, dont plusieurs évêques, se voient défendre la porte du Paradis.

Nus et traînés à la chaîne par deux démons, d'autres damnés rejoignent leurs pairs qui rôtissent dans les flammes de l'Enfer sur la face latérale Sud. Au-dessous, le monstrueux Léviathan et la personnification de la Luxure répondent au Pèsement des âmes par saint Michel et la chute des réprouvés sur la face homologue du nord.

L'évocation de la fin des temps est précédée d'un autre registre, plus réduit, qui raconte l'histoire de la Nativité du Christ. Il débute avec l'Annonciation, le songe de Joseph, la Nativité et - scène apocryphe rare - le bain de l'Enfant. Partant du sud, une deuxième frise montre l'Annonce à trois bergers, assistés par des chiens, le sommeil des trois Mages - les chevaux attendant à côté - ainsi que l'Adoration de l'Enfant sous l'étoile de Bethléem. Au nord, Hérode ordonne à ses soldats, en cotte de maille, le Massacre des Innocents qui s'enchaîne au départ des Mages cavaliers derrière les colonnes de gauche, et qui est suivi de la Fuite de la Sainte Famille en Egypte.

A la hauteur des six colonnes noires, les Apôtres, "colonnes" de l'Eglise, soutiennent l'édifice spirituel. Le passage central est flanqué des plus importants, accompagnés d'inscriptions éloquentes : Pierre, qui ouvre les Cieux aux rachetés, Paul, qui révèle le sens de la loi de Moïse, puis André et Jean, bien-aimés du Christ. Ils foulent sous leurs pieds des fauves et monstres déchirant des hommes et des animaux, symboles de forces maléfiques. Sur les retours du passage figurent les deux patrons de la cathédrale, le martyr Etienne et saint Trophime, qu'une inscription presque effacée compte parmi les soixante-douze disciples du Christ. Les saints Jacques le Mineur et Philippe au sud et Jacques Majeur et Barthélemy au nord, s'élèvent au-dessus du registre des socles des colonnes, où figurent des scènes de l'Ancien Testament annonçant la passion et la résurrection du Christ : le prophète Daniel dans la fosse aux Lions, le juge Samson terrassant le lion, et trahi par sa femme Dalila, ainsi que des motifs issus de la mythologie antique (Hercule, centaure-sagittaire).

*Andreas Hartmann-Virnich.*

## ANALYSES

La restauration du portail a suscité de nombreuses recherches scientifiques depuis 1988.

Les huit types de pierre utilisés pour la construction du portail ainsi que leur probable carrière d'origine ont été d'abord identifiés. Puis les altérations des pierres ont été caractérisées par des auscultations aux ultrasons, des études microbiologiques et des examens et analyses pétrographiques, minéralogiques et chimiques.

Ces études ont conclu que le plupart des pierres, en dehors des marbres blancs, pour certains gravement altérés en profondeur, présentaient un assez bon état de conservation. Aucune polychromie réelle ne fut trouvée à la surface de la pierre, à l'exception de quelques zones colorées en rouge, comme les flammes de l'Enfer dans la frise des Damnés. Sauf dans quelques zones lessivées par la pluie, la pierre était recouverte d'une croûte noire de gypse mêlée à diverses particules atmosphériques dont l'épaisseur pouvait atteindre un centimètre par endroits. Un oxalate de calcium, la weddelite, attribuable, soit à des traitements anciens, soit à l'activité de micro-organismes, a été également trouvé dans des couches de dépôts proches de la surface de la pierre.

L'étude microbiologique a par ailleurs montré que, dans leur ensemble, les épais dépôts présents sur les pierres du portail étaient le siège d'une intense activité microbienne, en particulier au niveau des cycles du soufre, de l'azote et des ferments des sucres.

Enfin, l'étude détaillée des particules atmosphériques contenues dans les croûtes noires a montré qu'elles contenaient des cendres volantes, soit récentes, d'origines industrielles, soit plus anciennes et issues de la combustion du bois. Des fragments de bois brûlé ont même été retrouvés dans des dépôts antérieurs au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les deux difficultés pratiques majeures, dans l'étude préalable à la restauration du portail, ont été, d'une part d'élaborer une méthode de nettoyage la moins agressive possible pour la pierre, et d'autre part de trouver un consolidant pour les marbres très altérés. Ainsi, divers essais de produits consolidants ont été réalisés sur des échantillons de marbre présentant le même état de dégradation que celui des marbres du portail. Les tests réalisés ont montré qu'une réconsolidation au silicate d'éthyle, suivie par une consolidation avec une résine méthyl-phényl-polysiloxane donnaient les meilleurs résultats. Un traitement antibiotique fut également conseillé pour éliminer les flores encore présentes sur la pierre après nettoyage.

Les études scientifiques promues par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques autour du portail se sont étendues bien au delà des seules nécessités du chantier de restauration du portail. Ainsi, une station de mesure de la pollution atmosphérique a-t-elle été implantée pendant trois ans au niveau du portail. Ces analyses ont montré que les taux de SO<sub>2</sub>, quoique faibles, témoignent néanmoins de l'apport d'une pollution soufrée d'origine anthropique. Elle est d'origine diffuse, contrairement à la pollution azotée, elle aussi modérée, et qui est due au trafic automobile local. Celui-ci est cependant source d'une pollution particulière qui contribue probablement largement à l'encrassement du portail. Une autre station, destinée au prélèvement des poussières atmosphériques, a été implantée pendant un an à proximité des arènes. L'analyse de ces poussières a montré que leur concentration en soufre se corrèle avec les directions du vent, en particulier quand celui-ci provient du sud-sud-ouest.

Par ailleurs, l'église Saint-Trophime a été choisie comme site d'accueil pour l'étude de l'altération naturelle de pseudo-statues en marbres provenant de divers pays de la Communauté européenne (Suède, Italie et Grèce) dans le cadre du programme Euromarble. Des pseudo-statues similaires sont exposées en Suède, en Allemagne, en Russie, en Italie et en Autriche et sont régulièrement étudiées et comparées.

*Véronique Vergès-Belmin, Ingénieur, responsable de la section Pierre, Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques*

## ARCHEOLOGIE

Rares sont les portails sculptés qui ont échappé aux vicissitudes des guerres de religion du XVI<sup>e</sup> siècle et aux destructions de la Révolution. Aussi, la sculpture du portail de Saint-Trophime nous est-elle parvenue dans un état de conservation exceptionnel.

La restauration l'a libérée de l'épaisse couche de concrétions qui semble s'être développée - au moins partiellement - à partir d'un graissage effectué vers la fin du XVIII<sup>e</sup> ou le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a mis au jour des détails d'une finesse et d'une variété insoupçonnés, des matériaux aux couleurs contrastées, des traces de peinture, mais aussi de nombreux défauts et repentirs lors de la sculpture et du montage des blocs. Ainsi, l'étude archéologique, allant de pair avec la restauration, a permis de suivre de près le travail des sculpteurs et des maçons romans.

## Les matériaux

Le décor du portail frappe d'abord par les contrastes de couleur: calcaire noir, marbres blancs et griotte, et différentes sortes de calcaire clair sont disposés dans un ordre précis autour du passage central que divise un trumeau au fût d'origine antique. Les rinceaux de la face inférieure du linteau apparaissaient comme incrustés dans le mastic sombre qui remplissait les ombres. Aux incrustations de plomb qui animent le regard des Apôtres du linteau répondaient peut-être des appliques polychromes que l'on peut restituer pour les yeux du Christ. Un éclat de pâte de verre bleue, engagé dans un feuillage de la corniche du soubassement, reste un témoin insolite.

L'emploi du marbre et de calcaires fins a aussi favorisé le traitement raffiné de la sculpture du voisinage immédiat de l'accès : les saints Pierre et Paul, « princes des Apôtres », les chapiteaux et frises, les Apôtres du linteau, et surtout le Christ du tympan. La qualité d'exécution inégale de l'ensemble, changeant souvent d'un bloc à l'autre, relève du travail de sculpteurs différents.

## Sculpture et montage

La surface des pierres a conservé en beaucoup d'endroits l'empreinte des outils des sculpteurs. Ceux-ci ont donné aux motifs des contours précis, soulignés par des sillons souvent surcreusés pour donner plus de relief et de profondeur. La sculpture, inspirée du bas-relief des sarcophages antiques, suggère souvent une plasticité factice, en faisant ressortir les motifs du fond sans pour autant assouplir et détailler leurs flancs anguleux. Quasi invariablement, la face arrière d'une tête en profil reste plus ou moins brute. Au-delà des apparences, la forme, sous son habillage de détails, de plis et de décoration ciselées et trépanées, se dégage peu de celle du bloc ébauché, même dans le cas de figures monumentales. Les efforts évidents de varier des personnages répétés par leur attitude comme par les menus détails de leur chevelure, visage, corps et vêtement, ne peut cacher un travail en série, effectué d'après un répertoire qui limitait les possibilités d'une interprétation personnelle. La récurrence d'un motif, d'une attitude spécifique avec les mêmes détails d'exécution montre à quel point le programme fut développé dans son ensemble à partir de modèles directeurs, somme toute peu nombreux, véritables « recettes » pour la composition et la variation.

Ainsi, il faut restituer un travail d'équipe, où l'individualité du sculpteur ressort surtout à travers le traitement définitif de la surface. L'habileté supérieure de l'un d'eux lui valut la réalisation, ou la finition des sculptures de choix, comme le Christ et les saints Pierre et Paul, que caractérise une maîtrise particulière de la plasticité. D'autres se distinguent au contraire par une facture fruste et anguleuse. Le style sévère et élégant qui individualise les trois chapiteaux sous le linteau semble appartenir à un marbrier spécialisé.

Le travail des sculpteurs n'allait pas sans quelques accidents et repentirs. Parfois, la forme ébauchée, restée apparente à l'arrière-plan, ne concorde pas avec les contours de la sculpture finie. La tête éclatée d'un des hommes du cortège des bienheureux dut être retaillée, en lui donnant une forme inhabituellement plate. Au linteau, la tête de l'Apôtre de gauche, dont la sculpture diffère de celle des autres, a été encastrée et scellée au mortier et au plomb dans le bloc retaillé, car elle était en trop forte saillie.

Tout porte à croire que les sculpteurs ont achevé une partie ou l'ensemble des blocs avant leur assemblage par une équipe à part. Les larges plaques qui composent la grande frise sont invariablement sculptées sur leurs deux retours, même si ceux-ci restent cachés. Le retour perpendiculaire du bloc des Patriarches jure avec l'angle obtus de la frise des Bienheureux. De l'autre côté, un défaut semblable a été corrigé en retaillant le fond du relief. L'interruption ou le changement d'un motif de frise continu d'un bloc à l'autre, le dédoublement incongru d'un Mage cavalier, resté incomplet, le désaccord entre les quatre Apôtres flanquant le passage et les fauves et monstres qui leur servent de piédestal, sont autant d'incohérences d'un ensemble dont la composition générale dut échapper à au moins une partie de l'équipe.

Aussi, des retailles sommaires, même brutales, ont-elles été effectuées pour corriger des défauts d'alignement constatés lors du montage ; les maçons, peu soigneux et apparemment sans commune mesure avec les sculpteurs, ont laissé en place des bavures du même mortier qui leur a aussi servi à masquer les nombreux accidents de pose. Un avancement excessif du sommet du portait fait ressortir la partie arrière simplement dégrossie des corniches et consoles comme des voussoirs de l'archivolte. Il est possible que les maçons ont ici cherché à corriger un défaut dans la conception de l'ensemble du décor: certains blocs sculptés des faces nord et sud du portail sont plus longs que l'avancée du portail sur la façade, et s'enfoncent dans le mur de celle-ci où leur sculpture est en partie obstruée par le mortier.

Comme le décor consiste en grande partie d'un placage qui habille un massif de maçonnerie, la cohésion des blocs a été renforcée par des agrafes de fer, comme celle mise à nu à l'angle de la face nord. Des crampons fourchus qui maintenaient les chapiteaux des six colonnes jusqu'à la pose de la corniche, sont toujours apparents sous celle-ci. Les angles brisés du soubassement, en laissent apparaître d'autres, fixées au plomb, qui maintiennent les grandes plaques de marbre blanc d'équerre. Ils semblent avoir été enfoncés dans le plomb encore liquide, coulé dans des mortaises taillées dans le marbre. Une plaque de fer nivelée et scellée au plomb s'intercale entre le chapiteau du trumeau, trop court, et le linteau, pour répartir la charge. A l'inverse, le chapiteau de la colonne médiane du côté sud a dû être raccourci, en coupant ainsi les pointes des feuillages sous la corniche.

Si les inégalités d'une assise de blocs sont d'habitude rattachées par des retailles ou par le mortier, certains défauts, comme les irrégularités à la base du tympan et de la corniche du soubassement, ont été corrigés au plomb, qui a servi aussi à des réparations délicates : la tête éclatée d'un des deux Bienheureux qui reposent sur les genoux du premier Patriarche, à partir du linteau, a été scellée en coulant du plomb dans une mortaise.



Les effets de polychromie étant dus au choix des matériaux, il paraît peu probable que l'absence de traces sûres et conséquentes d'une peinture d'origine soit un simple fruit du hasard. Postérieures au XII<sup>e</sup> siècle sont ainsi les faibles traces de torsades rouges peintes sur l'archivolte, et la peinture rouge que l'on distingue sur les flammes de l'enfer et sur la tête du Démon qui entraîne les Damnés enchaînés.

De l'époque moderne datent de très nombreux clous enfoncés selon un ordre assez précis dans les joints autour du tympan et du passage central, et qui durent servir à fixer des draperies pour masquer la sculpture, en particulier l'image du Christ, pendant la semaine sainte. A la suspension d'un luminaire dut être destinée une poulie engagée dans le cor de l'ange de la clef de l'archivolte, la corde passant par un conduit caché derrière l'aigle de saint Jean.

*Andreas Hartmann-Virnich*

[Textes du fascicule illustré portant le même titre, édité par la D.R.A.C. et la Ville d'Arles ; consultable au service du patrimoine]